

poser et de poser des questions lorsque la position officielle est à ce point autocratique?

A la lecture de l'éditorial de Michel Caspary dans *24 heures* du 5 décembre 2007, je constate à nouveau une criante désinformation. Il semble qu'il prend, à dessein, des propositions volumétriques pour des avant-projets architecturaux. Plus grave encore, il est évident qu'il n'a même pas vérifié ses allégations sur le site du collectif «Grand Rumine» (www.nmba.ch).

Plus que de l'information, la politique du discrédit semble être la ligne éditoriale de *24 heures*... c'est regrettable!

Ralph Hefti,
Lausanne

Près du peuple

Une dynamisation d'un instrument culturel englobant l'espace des beaux-arts s'impose, c'est une évidence. Une ambition de ce genre doit amener un gros plus à notre environnement urbain et au quotidien de la vie de la cité. La culture

a la mission de dynamiser notre curiosité, nos rêves, de permettre notre évation, la communication. Elle est le gardien de notre identité. Pour ce faire elle doit être dans un environnement démocratique, libre, mobile, près du peuple.

C'est pourquoi je pense et j'espère que le futur «Espace des beaux-arts» (et non musée), sera dans la cité, en son centre, qu'il sera son oxygène, dynamisera notre ville et fera partie de nous.

Je suis contre – de toutes mes forces – un projet de musée situé à l'extérieur de notre vie quotidienne, dans un ghetto, entre des tas de sable et une piscine vide six mois par année! Je suis contre un projet à l'architecture fascisante ou stalinienne (voir photo dans *24 heures* du 5 décembre), porté à la gloire du pouvoir en place pour bien montrer sa puissance dans le présent et le futur.

D'autre part, je ne pense pas qu'un «carton à chaussures» (toujours selon la même photo) posé au bord du lac améliore-

rait le rivage du Léman. Si l'on construit quelque chose à cet endroit il faut que l'objet y trouve son identité avec le lieu et soit un plus pour son développement.

L'architecture d'un tel «espace» doit être ouverte, humaine et bien intégrée dans le site.

Philippe Guyot,
Lausanne

Lire également en page 20.

BÉVUE

Il n'est pas un cas isolé

A propos de l'article intitulé «Dans dix jours, le secrétaire des Jeunes libéraux vaudois devra parler français» (24 heures du 6 décembre 2007):

L'association «Lire et écrire» demande actuellement le soutien financier des communes, prétendant qu'une personne sur cinq (et pas forcément étrangère) ne sait pas suffisamment lire et écrire en sortant de l'école obligatoire. Si le secrétaire des Jeunes libéraux vaudois a fait dix fautes sur dix lignes rédigées dans un français approximatif, il n'est de loin pas un cas isolé (interrogez donc les profs de gymnase et d'université!) Il a probablement, comme mes enfants, eu droit aux magnifiques brochures de français intitulées «Activités en grammaire, en vocabulaire, etc.». Dans ces brochures, exercices «à trous», illogismes («suite du verbe placée avant le verbe») et charabia («repérer si un énoncé contient une ou deux assertions et distinguer une subordonnée enchâssée et une subordonnée adjointe») sont le terreau idéal pour former les

futurs champions de la dictée Pivot!

Cet article amène donc de l'eau au moulin de libéraux plus âgés bien décidés à secouer le cocotier «Ecole vaudoise»! Quant aux journalistes de *24 heures*, plutôt que de se gausser d'Alexandre Biard-Chauvet, ils feraient bien de contrôler leur correcteur orthographique qui, à mon avis, doit avoir une bronchite chronique au point de faire tousser même les lecteurs!

Doris Wicky,
municipale, Ballens

Mal placé pour se gausser

Pour commencer, je précise que je n'ai aucune affinité particulière avec les Jeunes libéraux vaudois. Mais puisque *24 heures* semble trouver pertinent (faute d'actualité suffisante?) de se gausser des fautes d'orthographe de M. Biard-Chauvet, je me permets de remarquer ceci: dans la même édition j'ai relevé, en page 27, dans l'article sur le MAD qui refole les gays: «la moindre «tentive» d'explication». En page 29, dans l'article sur la sécurisation du pont de Fenil: «Deborah, Sarah et Giulia «connaissait» bien le jeune homme...». En page 33, dans l'article sur la Maserati Quattroporte Sport: «ce qui peut valoir de belles «glissages...». Glissage existe, mais ça n'a pas grand-chose à voir avec l'automobile. Qui plus est, c'est un nom masculin. Glissage ou glissade, il faut choisir...

Appréciant ce quotidien, j'ai toujours été indulgent sur ses diverses fautes et «coquilles». Mais cet article moqueur était

exactement celui à ne pas publier... Alors, Mesdames et Messieurs les journalistes, avant de ricaner de l'orthographe des jeunes (pas terrible, je vous l'accorde), balayez un peu devant votre porte!

Emmanuel Jolivet,
Lausanne

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Une criante désinformation

Ce printemps déjà, alors que le débat autour de la question du nouveau Musée des beaux-arts semblait enfin s'ouvrir dans les colonnes de *24 heures*, je fus très surpris de constater – au lendemain de l'interview de MM. P. Frey et J. Goumaz – comment la journaliste Françoise Jaunin servait généreusement la soupe à la conseillère d'Etat en charge du dossier. On aurait pu espérer un article critique et informatif. Il n'en a rien été. L'absence de mise en perspective de cette plume partisane annonçait déjà l'étouffement du débat à peine éclos. Bien sûr, on pourra me rétorquer que la parole avait été donnée au camp adverse le jour précédent, mais n'est-il pas du devoir du journaliste de se